

Villes et Villages de Chez Nous

FERRY

Notre abonné, Monsieur Gérard Fleury nous a envoyé cette magnifique documentation sur son village; nous lui laissons la parole:

Dernier roi des Français, Louis Philippe est celui par qui débutent les premiers essais de la colonisation de l'Algérie, c'est une ordonnance royale du 4 Décembre 1846 qui donna le feu vert à l'application d'un plan de colonisation qui avait été dressé par le Général LAMORICIERE.

En fait, c'est sous la 2ème République que l'essor de la Colonie fut plus conséquent, BUGAUD avait dit:

«la conquête de l'Algérie serait stérile sans la colonisation», après de timides essais dans les provinces d'Alger et d'Oran voués à l'échec à cause du harcellement des hordes de l'Emir Abdelkader, il fallut attendre 1848 et l'embarras causé par les ouvriers de PARIS sans travail, pour que l'Assemblée vote des crédits pour 1848 et les 4 années suivantes, en vue de l'établissement de Colonies agricoles sur tout le territoire algérien, la systématisation de la colonisation est en route... des affiches furent placardées dans tous les villages, même les plus retirés, le Clergé fut également mis à contribution par une «Circulaire aux Curés de France».

OUED-DJEMAA...FERRY

FERRY, pour ceux qui auraient du mal à situer notre village, disons qu'il se situait sur la RN4, à l'est de RELIZANE, juste après (8 kms) la bifurcation vers TIARET, sur le territoire de la Commune-Mixte de ZEMMORA.

C'est le 25 Février 1876 que la Commission des Centres, réunie à RELIZANE va émettre un avis favorable à la création d'un Centre de Colonisation à 13 kilomètres à l'est de RELIZANE, sur la route d'INKERMANN, à la limite d'une rivière, l'Oued Djemaa, sur le Territoire des tribus des MOHAL et des MAHZEN: Oued-DJEMAA, FERRY naîtra officiellement le 4 octobre 1877.

Composition de la COMMISSION DES CENTRES
DE COLONISATION qui a statué les
24 et 25 février 1876

M. BENOIST	Commissaire civil, Président
M. PETIT	Capitaine du Génie
M. DELBOUSQUET	Médecin de colonisation
M. GERARD	Géomètre
M. ALLEGRE Mathieu	Propriétaire
M. CORDIERO Jacques	Propriétaire
M. DOUMENJOU	Receveur des Domaines, Secrétaire

Le 14 Juillet 1876 l'ingénieur ordinaire remet son rapport au sujet de la création du nouveau centre.

- 1) Captage de la fontaine d'EL-BEIDA
fouille et pose..... 38850F
captage..... 3000 F
- 2) Nivellement et plantations..... 2000 F
- 3) Ecole et chapelle..... 16500F
- 4) Routes, chemins d'accès, chemin
des Salines.....16500F

TOTAL 76850F

Le nouveau Centre s'étendra sur 1431 hectares, quelques familles sont déjà sur place, les autres concessions vont pouvoir être attribuées. Il est créé 40 lots à bâtir et un même nombre de lots de jardins, de vigne et 50 lots de culture. Ces lots de vigne inciteront le Gouvernement à y envoyer des viticulteurs, en fait le site ne se prêtant pas beaucoup à la culture de la vigne la plupart y renoncèrent rapidement, le manque d'eau y était évident et le peu qu'il y eut était saumâtre.

LISTE DES PREMIERS ATTRIBUTAIRES et dates d'attribution

01	LOYRON	Antoine		21	LABROT	Jean	10.04.1886
02	FOISSIER	Charles	26.08.1881	22	GRAS	Vincent	
03	OLIVE	Benjamin	14.08.1877	23	MONGE	Auguste	12.09.1877
04	SIMON	Nicolas	09.01.1884	24	ANDREU	Manuel	
05	KOEGLER	Antoine	09.09.1883	25	GAHY	André	23.04.1879
06	CHALLIER	Emile	28.02.1885	26	CINQUEPYRE	Joseph	29.10.1897
07	COMY	Pierre	11.03.1879	27	ASSIER	Gabriel	29.09.1887
08	VILLARET	Anselme		28	CAMBON	Pierre	17.04.1885
09	WEBER	Ignace	23.09.1879	29	KRAUSS	Jean	30.07.1879
10	BAUDET	François	12.04.1886	30	MONGE	Auguste fils	09.03.1887
11	VINCENT	Marcelin	11.08.1886	31	VILLAS	Louis	31.10.1887
12	JUILLARD	Théophile	31.08.1878	32	SUC	Baptiste	12.09.1879
13	Vve CHALLIER		07.09.1884	33	VILLARET	J. Christophe	
14	BENIQUET	Fuleran	13.08.1877	34	LACOTTE	Jean	14.08.1877
15	NICAISE	Ernest	10.08.1885	35	MONNIER	André	
16	BAYET	Adolphe	14.08.1877	36	TARDIEU	Joseph	
17	MOUNIER	J. François	09.08.1879	37	DUTRUCH	Elie	05.02.1882
18	VILLARET	Jean	06.08.1877	38	BODET	Pierre	
19	LUQUE	Nicolas		39	CLEMENT	Michel	
20	BAUDET	Laurent	18.07.1890	40	ASTRUC	Louis	29.08.1879

De cette liste des 40 pionniers seuls quelques noms subsisteront avant l'indépendance: VILLARET, BAUDET, MONGE, SUC, plus ALLEGRE qui est à cette époque déjà aux Salines.

Beaucoup donc «jetteront l'éponge» et regagneront la Métropole, quelques autres, du fait de leur ancien métier, se rapprocheront des grands centres, surtout ORAN et ALGER.

L'expérience, les années, le caractère des plus résistants, comme dans les autres centres de colonisation, l'Algérie pourra alors s'enorgueillir de colons acclimatés connaissant bien le terrain et.... experts!



FERRY: Les battages, famille Bensaïd en 1903-1904

Document M. FLEURY

Ceux-là sont de ceux qui vont faire de l'Algérie ce que, même les Romains n'ont pas réussi à faire d'étendues arides un

pays prospère et généreux, un joyau qui fera de cette colonie «le joyau, la fille aînée de la France».

Notre ami Julien JACQUET -natif de Ferry- n'écrivait-il pas dans «la plaine de Ferry» publiée dans le Bulletin trimestriel de l'Ecole Saisonnière d'Arboriculture en 1956. «Quand on débarque à ORAN avec 1,50F en poche, une femme et un enfant (c'est de son grand-père dont il est question ici) et pour tout bagage un baluchon avec quelques vêtements, il fallait être armé d'une sacrée dose d'enthousiasme».

Ces pionniers sont natifs du Gard (MONGE), de Corrèze (ALLEGRE), des Pyrénées (SUC) ou encore du Duché de Bade (KRAUSS), on sait ce qu'il advint après 1870, quantité d'alsaciens et de citoyens du Duché de Bade préférèrent émigrer, abandonnant leur sol natal, plutôt que de se soumettre à la domination allemande, ce fut le cas de Jean KRAUSS, il fut naturalisé le 28 janvier 1875. Ils fuient vers ce qui -du moins le leur a-t-on promis-, sera une terre d'asiie, un avenir meilleur.

Le 19 août 1893, par note, le gouverneur général décide que le Centre de Colonisation d'OUED-DJEMAA s'appellera JULES FERRY en mémoire du grand homme politique récemment disparu, les conseillers municipaux avec à leur tête Auguste Monge -conseiller spécial- s'élèvent contre cette décision sous prétexte que Jules Ferry était franc-maçon, va s'en suivre une procédure à la fin de laquelle est abandonné le prénom, le centre s'appellera: FERRY.

L'EXTENSION

Deux ans plus tard, le 14 novembre 1896, Félix Faure signe le décret d'agrandissement du Centre de FERRY et lui attribue 15 nouveaux lots d'une surface totale de 380 hectares, cette extension est possible par l'acquisition de terres, pour la plus grande partie aux indigènes des OULED-REZNIE et à Monsieur FOUCARD, le plus ancien pionnier, qui exploitait la concession des Salines.

Entre temps, sur rapport de l'Inspecteur Général du 23 Mars 1896... «en raison des années de sécheresse et de l'inutilité des lots de vigne dans cette région»... Ceux-ci sont rendus à la culture.

LISTE DES NOUVEAUX ATTRIBUTAIRES
Bénéficiaire de l'extension du 14 novembre 1896
Et admis au peuplement

		Provenance	Age - Famille
BELLIDENT	Oviole	Cne de CHAPIERS (Ardèche)	44 ans - 5 enfants
FABRY	François	Bellegarde (Tarn)	29 ans doit se marier prochainement
AUDIBERT	Mathieu	Aups (Var)	33 ans - Marié
GAUTHIER	Joseph	Marchamp (Rhône)	39 ans - 3 enfants
SOULIER	Antoine	Monzance Cme de Naves (Corrèze)	43 ans - 6 enfants
VERNIS	Gédéon	St Mamert du Gard	32 ans - 1 enfant
VALERO	Pierre	Vient de St Aimé	31 ans - 4 enfants
BOUISSY	Adrien	Déjà à Ferry	28 ans - Marié
FAURE	Emile	Déjà à Ferry	29 ans - Marié
MARTIN	Emile	Vient de Misserghin	54 ans - 2 enfants

LE PLAN DU CENTRE DE COLONISATION

Le plan du village était à l'image de la majorité des autres: un rectangle, limité à l'est d'un de ses côtés par l'Oued-Djemna. Sur les pourtours les «Boulevards» appelés à recevoir les plantations

d'arbres (caroubiers, muriers, faux-poivriers), la rue centrale, large avenue, passage de la RN4 ALGER-ORAN.

Au centre 3 grandes places, deux au nord de la RN4 divisées par la route d'accès aux Salines, au Sud une immense place constituée des lots 154 et 155 réservés à recevoir l'ensemble Eglise - Mairie - Ecole et appartement de fonction du garde champêtre par décret du 3 juin 1881, cet ensemble devait être érigé par M. Jean LACOTTE (1880) la place fut plantée de phicus en 1909 par Auguste MONGE. Les jeunes plants furent protégés de jubbiers pour éviter d'être mangés par les troupeaux.

Le Bureau de Poste (jusque-là une pièce louée à un habitant) sera érigé au sud-ouest de cette place en 1928, il était de style JONNART (néomauresque) du nom du gouverneur général d'alors.

Il n'y avait point de noms de rues (il n'y en eut jamais) il était facile au visiteur, et au facteur, de s'y retrouver, tout le monde se connaissait, les maisons étaient de plein-pied, alignées en retrait des routes, avec cour et jardin sur l'arrière, hangars pour les bêtes, magasins à grains et paille, abri pour le matériel agricole.

Bientôt le sous-préfet de Mostaganem en visite à FERRY annonce au Conseil Municipal son intention de faire ériger une école -sur la place à l'est de la route des Salines- pour... alphabétiser le plus grand nombre des indigènes. La réaction de Auguste MONGE ne se fait pas attendre:

«MAIS MONSIEUR LE SOUS-PREFET VOUS VOULEZ REVEILLER DES COULEUVRES».

Pour Auguste MONGE, le risque viendrait «des indigènes qui une fois qu'ils en sauraient quelque peu, croiraient en savoir assez pour nous donner un coup de pied au cul»... prémonition!

L'école fut finalement érigée (1924) elle était de style néomauresque.

L'EAU:

L'eau sera l'élément principal de la vie des colons de FERRY, leur énergie fut continuellement bandede vers ce problème crucial.

Un rapport de la Commune mixte daté du 6 avant 1880 signale déjà «insuffisance d'eau et de récolte», ils obtiennent des travaux de captage et la construction d'un réservoir sur les ruines d'un ancien barrage romain, les plus déshérités ont reçu un secours de 5000 F, certains ont été autorisés à «s'absenter» de leurs terres 6 mois (d'avril à novembre) pour aller travailler ailleurs.

Auguste MONGE, le 12 février 1897, obtient une nouvelle subvention pour le rehaussement du barrage précédent et le 29 décembre 1900 entreprend, par lettre, de demander que le village soit pourvu en eau potable.

Le captage de la fontaine d'El Beida s'avérant être insuffisant et d'une eau saumâtre, alors que cette eau coule en abondance à quelques kilomètres de là, dans la forêt de Zemмора. Le jeune et fougueux adjoint spécial - il a succédé cinq ans auparavant à son père et n'a que 31 ans- précise «qu'il suffit de prélever 2 litres seconde à la source d'Aïn Sultani»... c'est le début d'une longue procédure, un imbroglio où expertises en travaux, sabotages par les indigènes, malfaçons, contre expertises, rapports vont être entrecoupés de télégrammes

et pétitions de toute la population qui fait confiance à son adjoint spécial.

Les travaux seront enfin réceptionnés, un château d'eau érigé au sud-est sur la route de Zemmora et l'eau coulera au robinet des ferriens en... 1912.

Ultérieurement, avant de quitter le devant de la scène publique, pour des raisons de santé, Auguste MONGE avait imaginé de faire irriguer les terres de FERRY à partir du Barrage de la Mina, il n'en verra que le début des travaux, l'irrigation des terres vint quelques mois après sa mort, en 1944.

Auguste MONGE arrivé à 7 ans en Algérie, épousa Léonie KRAUSS, une des rares ferriennes - la première peut-être - à avoir le Brevet Supérieur, il s'éleva intellectuellement par un travail acharné auprès de son épouse, le soir à la lumière de la bougie. Il fut membre fondateur des Caisses Agricoles Régionales et des stocks coopératifs de Relizane, il était juge assesseur auprès du Tribunal de Mostaganem refusant les honneurs que souhaitait lui voir attribuer l'Administration de la Commune Mixte.

LA VIE A FERRY

Il n'y avait pas de docteur sur place, le Docteur Guerieri, docteur de colonisation, était à Zemmora et assurait une permanence à l'infirmerie le mercredi, infirmerie installée dans un local loué à l'habitant avant la construction d'un bâtiment, à proximité de la poste sur la gauche de la route de Zemmora. En cas de nécessité on avait recours au Docteur Guerieri et aux médecins de Relizane.



Gendarmerie construite en 1959

Les commerces étaient tenus par des européens, le café (Auguste MONGE puis AKHRICH et enfin M. BELMUDES). Un second bar fut ouvert en 1956 par les frères ORTOLA. L'épicerie principale - Bazar et tissus tenue par M. MORIOUSEF d'autres épiceries étaient tenues par les indigènes, ainsi la boucherie (moutons, chèvres essentiellement) un atelier de confection indigène tenu par un mozabite.

C'est en 1939 que M. Maurice FLEURY ouvrit une boulangerie, jusque là l'approvisionnement était assuré quotidiennement par M. LUBRANO de Zemmora.

Il n'y avait pas de marché à FERRY, seulement le mardi l'ouverture des deux moulins de mouture indigène (dont un était tenu par M. BENSaid, le second donné à un arabe) amenaient une affluence venue des douars voisins, généra-

lement le marché de Relizane (le jeudi) était le lieu de rassemblement auquel ne dérogeaient pas les populations européennes et musulmanes de FERRY.

Une forge, tenue par M. MISS, disparue avec la mécanisation dans les années 55-56.

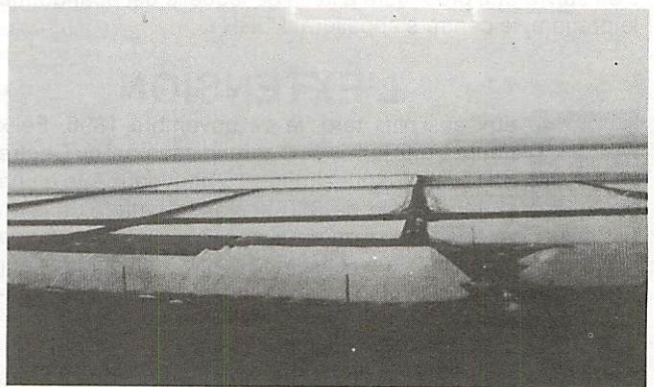
LES SALINES



6 kms au nord de FERRY, les SALINES, un lac salé naturel de 600 hectares d'un seul tenant, propriété de l'Etat, était en adjudication, tous les 18 ans, en vue de son exploitation.

La présence de ces Salines sur le territoire de la commune amenaient beaucoup à écrire, et penser, FERRY LES SALINES, en fait la commune s'appelait bien FERRY tout simplement.

Dans les années 1870, elles furent exploitées par M. Justin FOURCARD, il y fut rejoint bientôt par M. Mathieu ALLEGRE (son beau-frère) un déporté politique amnistié qui demanda à bénéficier d'une concession, ils exploitèrent les Salines jusqu'en 1937/38. La Société MICHOT prit la relève, enfin de 1948 à l'indépendance ce furent les Salines du Midi.



Une vue des Salines
1er plan: meules de sel - au fond le lac

Le sel extrait était chargé dans des wagonnets tirés par des mulets jusqu'à la gare et de là acheminé par wagons complets. Pour la gare, intitulée LES SALINES (FERRY) et située à moins de 1500 m du lac, le trafic marchandise était, et de loin, la principale activité.

L'exploitation étendue de l'extraction du sel incita mon père, Maurice FLEURY, à ouvrir en 1939 une boulangerie, l'augmentation des effectifs en ouvriers exigeant 200 à 250 pains confectionnés quotidiennement à leur intention.

Sur le côté ouest du lac salé une petite colline et sur l'autre versant -oh! miracle de la nature- un lac d'eau douce rapidement devenu un lieu de chasse de prédilection puisque là foisonnaient bécasses, canards, hérons, flamands roses...

Les Salines furent érigées en commune en 1959 sous le nom de commune KIABA-OULED-ADDI, son maire en fut tout naturellement un ALLEGRE, Camille, petit-fils du pionnier des Salines.

Avant la période dorée de l'automobile, il était courant de voir des caravanes de dromadaires venir du Sahara, les Touaregs venaient faire provision de sel avant de repartir vers le sud.

G. FLEURY
(à suivre)